

l'autre représentations, plusieurs des acteurs ont montré des talens dramatiques qui ne demanderaient qu'un peu d'étude et d'exercice pour devenir parfaits. Tous ont paru faire leurs efforts pour satisfaire les spectateurs, et nous croyons pouvoir dire qu'ils ont généralement réussi. Tout ce qu'il paraît y avoir à regretter, c'est que l'auditoire ait été, chaque fois, trop peu nombreux, pour que les intentions bienveillantes et charitables qu'ils avaient annoncées pussent être remplies. " Il est pénible," dit le journal précité, " de voir ces messieurs obligés de sacrifier leur argent, après avoir sacrifié leurs veilles et leur temps; ils devraient être autrement récompensés de leur empressement à secourir les pauvres."

NECROLOGIE.

Le 26 du présent mois d'Avril, le Bas-Canada a perdu un de ses hommes marquants, un Canadien qui a fait honneur à sa patrie par ses vertus, ses talens et ses connaissances, l'honorable PIERRE BEDARD, Juge provincial du district des Trois Rivières.

M. Bedard se distingua pendant longtemps comme avocat, au barreau de Québec, et plus encore dans la Chambre d'Assemblée, où il fut, dans plusieurs sessions consécutives, un des premiers orateurs et des plus forts raisonneurs, et, pour ainsi dire, l'âme du parti populaire. On lui attribue aussi une partie des écrits politiques qui parurent dans le journal intitulé *Le Canadien*, de 1807 à 1809, et qui se font remarquer par l'énergie du style et la force du raisonnement.

En conséquence de ces écrits et de son opposition aux vues de l'Exécutif, dans la Chambre d'Assemblée, M. Bedard devint l'objet du soupçon le plus étrange, et la proie du pouvoir arbitraire mis aux mains du Gouverneur par la Législature. Il fut arrêté et incarcéré, avec plusieurs autres Canadiens de marque, et ne fut élargi qu'après une longue détention. Comme par dédommagement de la persécution injuste et cruelle qu'il avait essuyée sous l'administration du Chevalier CRAIG, il fut fait Juge provincial des Trois-Rivières, sous celle de son successeur, sir George PREVOST; et nonobstant une accusation portée contre lui par un des avocats de cette ville, on peut dire qu'il se conduisit uniformément dans ce poste élevé, de manière à donner une satisfaction générale.

M. Bedard était ami de la littérature et des sciences, et surtout des mathématiques, pour l'étude desquelles il avait, dit-on, une sorte de passion. Il est mort âgé de 67 ans, laissant une veuve, plusieurs fils et plusieurs frères, et un grand nombre d'amis, pour déplorer sa perte.